

miner sans trop d'efforts sa bonne mère à le suivre en Canada. Il préparait et repassait en lui-même les principaux traits du tableau qu'il allait lui faire de cette terre presque inconnue, où les habitants étaient français de mœurs, de nom, de langage et surtout de cœur ; de ce pays, où elle retrouverait le même culte et les mêmes pratiques religieuses que celles qui avaient accueilli son berceau et consolé ses jours d'angoisses ; et il était persuadé qu'elle consentirait volontiers à le suivre dans un lieu où elle trouverait, en échange d'une vie pauvre et laborieuse, l'aisance et le confort.

C'est en repassant ces pensées dans son imagination, que ce bon fils, résolu qu'il était de ne plus se séparer des auteurs de ses jours, s'avancait vers le toit paternel, dans l'obscurité d'une nuit d'automne. Il s'attendait de causer une grande surprise à sa famille, qui ignorait complètement son retour. Mais quel ne fut pas son étonnement, en approchant de l'humble demeure, de voir de la lumière à l'une des fenêtres. Il crut d'abord qu'on avait annoncé son retour et qu'on veillait pour l'attendre. Mais, dans cette maison, où l'ange de la mort avait passé, ce n'était pas pour attendre un vivant que l'humble bougie du foyer avait été allumée, c'était pour veiller la couche funèbre d'une morte. Sa mère, sa bonne vieille mère, qu'il était si impatient de revoir, était morte !... morte la veille de son arrivée et de-